

FESTIVAL TOURNÉ-MONTÉ

Le super-8, star modeste

Le troisième festival Tourné-Monté s'achève aujourd'hui au cinéma Sirius de Châtel-Saint-Denis. Visite lors de la soirée de jeudi, à la rencontre de cinéastes qui ont souvent réalisé leur premier court métrage en super-8 grâce à ce festival. Un format qui rend naturellement modeste.



Mélanie Rouiller

Chaque soir, le public a lui aussi la lourde tâche de choisir ses films préférés...

■ «A chaque fois, c'est un stress absolu... C'est presque sadique!» Mathilde Borcard participait, jeudi, pour la troisième fois à Tourné-Monté, à Châtel-St-Denis. Sans pour autant s'habituer à cette tension particulière: les cinéastes découvrent leur court métrage, réalisé en super-8, en même temps que le public. Et le sonoriser en direct.

C'est l'un des charmes de ce festival, qui s'achève ce soir et qui remplit la salle du cinéma Sirius. Comme l'indique son nom, pas question pour les réalisateurs de monter ni de visionner leur film avant la projection. Surprise (presque) totale, bonne ou mauvaise. Lors de la soirée de jeudi, Chloé Ryser (diplômée de l'Ecole professionnelle d'arts contemporains de Saxon) s'étonnait d'avoir été sélectionnée par le public: «J'étais persuadée que mon film était raté... Mais il paraît que c'est ce que pensent tous les réalisateurs.»

Venus de Buchillon et Lavey-Village (VD), Alain Gilliéron et Loïc Duboux en ont aussi fait l'expérience: «Avant la projection, c'était hyperstressant et, pendant le film, on s'est décomposés en se rendant compte que c'était flou...»

«Toujours un challenge»

«C'est un peu frustrant de ne pas pouvoir se faire une idée de ce que ça donne», avoue de son côté le Vaudois Thierry Weber. Un professionnel du multimédia, qui, pour la première fois, a sorti la caméra de son père... «Je fais de la vidéo depuis plus de vingt ans, raconte-t-il. Mais c'est la toute première fois que je travaille avec une pellicole... C'était superflippant.» Surtout qu'il s'est lancé dans une idée de fou, un clip tourné en un plan-séquence sur *Bicycle race* de Queen, avec une vingtaine de comédiens. Constat après la projection: «C'est beaucoup plus difficile de synchroniser en pellicule qu'en vidéo...»

Comme Thierry Weber, beaucoup ont, à l'occasion du festival, découvert le cinéma de papa, ses richesses et ses limites. «Je ne savais même pas où était le petit bouton», sourit Chloé Ryser, qui n'avait jamais tenu en main une caméra super-8. Tout comme Alexandre Almirall, photographe venu de Vevey: «Avec le numérique, on veut tout, tout de suite, la rapidité et la qualité. Là, on

a une qualité du passé... Il faut beaucoup plus calculer les plans, l'éclairage et c'est intéressant de développer cette retenue. En photo, je travaille aussi en argentique et c'est un peu la même démarche.»

Sans prise de tête

De leur côté, les Gruériens Mathilde Borcard et Fabrice Rossel ont participé, ensemble, aux deux premières éditions du festival. Cette année, ils présentaient chacun un film. Tous deux vont entrer dans une école d'art à Genève et voient dans le super-8 une aventure à part. «Pour la lumière, par exemple, c'est toujours un challenge, relève Mathilde. A l'intérieur, on est très vite en sous-exposition.» Fabrice Rossel a même relevé un défi supplémentaire, en tournant un film d'animation avec des figurines. «Des mois de travail pour le décor et trois semaines de tournage dans une cave», raconte-t-il.

Pour la sonorisation, nombre de réalisateurs viennent avec leur ordinateur et passent la bande-son qu'ils ont prévue. Avec quelques variantes: les Valaisans Charles Niklaus et Allan Terranova ont par exemple «bidouillé» en direct leurs deux pistes audio. Mathilde Borcard a fait appel à Marie Borcard, qui a fort bien réussi à composer la musique

de son film, sans l'avoir vu et sans participer au tournage. Chloé Ryser, elle, a choisi la méthode à l'ancienne, avec bruitage de papier, d'assiette, de fourchette... et de bouche. Venu de Monthey, Franco Leto a lu un poème et découvert les problèmes techniques: «Les aléas du direct», dit-on dans ces cas-là...

Hésitations, ratés et surprises plus ou moins drôles font ainsi partie de Tourné-Monté. Suivre une de ses soirées, c'est aussi plonger avec un rien de nostalgie dans ces films de trois minutes (la durée d'une bobine super-8) au léger flou et au format désuet. C'est aussi s'amuser: on découvre certes des courts métrages oniriques, mélancoliques, des films à message, mais les cinéastes ont souvent choisi la voie de l'humour, voire de la parodie.

Il faut dire que si le travail est fait sérieusement, le super-8, avec ses limites et ses difficultés, rend naturellement modeste. «On s'est hyper bien marré en faisant le film, résumant Alain Gilliéron et Loïc Duboux. Nous avions un peu peur d'arriver dans un festival très sérieux, avec des réalisateurs élitistes. En fait, il y a beaucoup de deuxième et de troisième degré.»

Eric Bulliard

Châtel-Saint-Denis, cinéma Sirius, samedi 1^{er} juin, 20 h. www.tourne-monte.ch

La compétition se poursuit ce soir

Le festival Tourné-Monté s'achève ce soir au cinéma Sirius, à Châtel-St-Denis. Plus de 60 réalisateurs (de toute la Suisse romande et de l'étranger) ont présenté 40 films lors de cette troisième édition. De mercredi à vendredi, lors des projections publiques, un comité de sélection a choisi chaque soir quatre films pour la compétition finale, en se fondant sur des critères techniques. Le public a, de son côté, sélectionné un court métrage chaque soir. Ce samedi, lors de la soirée officielle, les quinze films retenus sont à nouveau projetés au public. Un jury de huit membres (dont Edouard Waindrop, directeur du Festival de films de Fribourg, le réalisateur Frédéric Guillaume, l'animatrice

de la TSR Manuella Maury...) décernera quatre prix. Le public attribuera sa propre récompense.

Outre les courts métrages, chaque soirée a été l'occasion de découvrir certains aspects du super-8 ou du cinéma en général. Hier soir, par exemple, il a été question du *Ciné-journal suisse*, avec Massimo Lorenzi. Jeudi les festivaliers ont pu se projeter dans le futur, avec des films en 3D, dont un impressionnant reportage sur Géraldine Fasnacht, spécialiste de base-jump. Cette technique de 3D a été mise au point par le Lausannois Philippe Nicolet, qui l'a présentée en duplex d'Australie. En assurant que les films «en relief» n'allaient pas tarder à s'imposer.

EB